Société se réunit en session à Briançon, il lui souhaite la bienvenue au nom du Comité d'organisation. Il retrace rapidement les grandes lignes de la constitution géologique et physique du Briançonnais et de l'influence exercée par les diverses facteurs édaphiques sur la végétation vasculaire et cellulaire de cette région et il donne d'intéressants aperçus sur la flore des herborisations prévues au programme.

Ces paroles sont unanimement applaudies, puis on aborde l'ordre du jour de la Réunion.

M. le Président a le regret de faire part à la Société du décès de M. Léonidas Damazio, ancien directeur de l'École des Mines de Ouro-Preto et directeur de l'École d'Agriculture Luiz de Queiroz à Piraçicaba (Brésil).

Il annonce que notre confrère M. le Dr Pinoy a rempli les conditions prescrites par les statuts pour être nommé membre à vie, et en conséquence le proclame en cette qualité.

Les communications suivantes sont ensuite présentées à la Société.

Sur le *Peyssonnelia polymorpha* (Zanard.) Schmitz. Stations nouvelles

PAR M. A. RAPHÉLIS.

Si je me permets de signaler les deux récoltes contenues dans cette note, c'est qu'il s'agit d'une Algue fortement incrustée de calcaire, jusqu'à présent passée presque inaperçue et que les localités où elle se rencontre se comptent encore, en France du moins. Trouvée à Banyuls par le Pr Sauvageau, à Marseille par MM. Joleaud et à Toulon par M. Mouret[1], elle ne

1. LEMOINE (Mme P.) et MOURET (M.), *Sur une Algue nouvelle pour la France* (Bull. Soc. bot. Fr., LIX, 1912, p. 356).

semble pas exister sur les côtes de l'Océan. Pour les Alpes-Maritimes, sauf M. Camous[1] qui l'aurait ramassée parmi les rejets dus au mauvais temps à Saint-Jean, personne n'en a parlé.

J'ai eu l'occasion de recueillir cette Algue à Marseille en janvier 1916, à Montredon, dans une anfractuosité de la côte, fixée sur un rhizome de Zostère. C'est un coin relativement tranquille où se pratique la pêche des oursins et où la plante n'avait pu arriver de très loin. A cet endroit, les rochers qui s'enfoncent dans la mer, s'y terminent assez brusquement à quelque distance du bord en des fonds plus prononcés où vivent des gros amas de Zostères. Il semble probable que l'espèce trouvant une zone un peu plus tranquille, doit se rapprocher de la surface plus qu'on ne l'a observé jusqu'à aujourd'hui. Enfin elle doit être assez fréquente. MM. Joleaud l'ont ramenée de 40 à 60 mètres de profondeur, dans la rade de Marseille; M. Mouret de 20 mètres environ dans les filets de pêcheurs, à Toulon. Ici, nous devons être à 20 mètres au plus, au témoignage des pêcheurs de l'endroit.

Ma seconde récolte provient de la rade de Cannes où je suis le premier à la signaler et où je puis la situer très exactement. J'ai pris une unique fronde dans les filets des pêcheurs calés vis-à-vis le phare, à deux kilomètres au large, au mois de juillet, fixée sur *Vidalia volubilis* Ag. Elle vit là dans une immense forêt sous-marine connue des marins sous le nom de *Fueiado* (la Feuillée) et dont le point le plus élevé n'est pas à moins de 30 mètres du niveau du flot. C'est une zone des plus riches, très touffue, milieu de choix où se fixent pas mal de raretés.

En tous cas les frondes recueillies à Marseille et à Cannes sont identiques à l'exsiccata que je dois à l'obligeance de M. Mouret.

Voici la bibliographie actuelle de cette espèce, mieux étudiée jusqu'à présent en Italie qu'en France :

Peyssonnelia polymorpha (Zanard.) Schmitz, *in* Falk. Meeresalg. Neap., p. 264 (1879); Mazza Agg., Fl. mar. C. Nap., p. 98; De Toni, Syll. Alg., IV, p. 1701. = *Nardo polymorpha*

1. CAMOUS (A.), *Liste des Alg. mar. de Nice* (Bull. des nat. de Nice et des Alpes-Maritimes, août 1912).

Zanard., Corall., p. 37. = *Peyssonnelia Harveyana* Crouan, *in* Ardiss. Phycol. Med., I, p. 229 *partim*. = *Lithymenia polymorpha* Zanard., Icon. Phyc. Adriat., I, p. 127, t. XXX; Hauck Meeresalg., p. 35, t. I, f. 36. A. Preda, Fl. It. Crypt. Florideæ, p. 48.

Voici également son aire de dispersion pour la France :

PYRÉNÉES-ORIENTALES : Banyuls, C. Sauvageau.

BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille, MM. Joleaud ; — A. Raphélis.

VAR : Toulon, Mouret.

ALPES-MARITIMES : Nice (Saint-Jean), A. Camous ; — Cannes, A. Raphélis.

C'est encore peu, mais d'autres stations viendront sans doute bientôt allonger cette liste.

Semi-hermaphroditisme chez le *Mercurialis annua* L., sur tous les pieds dits femelles du Type et de la Forme *ambigua*

PAR M. ALFRED REYNIER.

I

La présente étude, surtout biologique, vise à l'adoption (au titre de partie intégrante dans l'espèce linnéenne Mercuriale annuelle) de la Forme *ambigua* (Linné fils *pro specie*) définie logiquement par Loret et Barrandon, *Flore de Montpellier*, 1876, p. 596 : « FORME ACCIDENTELLE du *Mercurialis annua* qui « présente parfois sur les pieds femelles quelques fleurs mâles « bien constituées ». Un argument principal va être invoqué pour ce but d'adoption : il consiste en ce que, comme la Mercuriale annuelle Type, la Forme *ambigua* présente, toujours et partout, des fleurs à moitié bisexuées, semi-hermaphroditisme constatable par des restes de filets d'étamines à côté même du gynécée des fleurs dites : *femelles exclusivement* (cf. nos livres classiques qui prêtent attention aux seules fleurs unisexuelles mâles).